

# CRASH

59



## IMPERTINENT!

MENCHETRIT / NORA ARN  
EELAND / DOUGLAS COB  
DESSEMED / FRANCES  
OLEON & CAROL

TATI GOMAR EN C

CRASH 59 SPRING 2012 / USA \$19.99 / CANADA \$19.99 CAN / U.K. £8.50 / SWITZERLAND 16.80 CHF / ITALY 11€  
BELGIUM 10.50€ / LUXEMBOURG 11€ / SPAIN 11€ / GREECE 11€ / PORTUGAL 11€ / GERMANY 13€ / AUSTRIA 12.50€ / NL 11€

# MEETING SANDRA MULLIEZ



SANDRA MULLIEZ by FP

**LA BEAUTE C'EST LA FAILLE. SANDRA MULLIEZ EST PARTOUT. ELLE FAIT VIVRE SAM PROJECTS, SA PROPRE STRUCTURE ; ELLE EST PRÉSENTE AU PALAIS DE TOKYO, AU MUSÉE D'ART MODERNE ET DANS TOUTES LES FONDATIONS QUI ONT BESOIN DE REGARDS NEUFS ; ELLE EST AUSSI DANS SA VIE À ELLE, VOYAGEUSE ; AUPRÈS DES ARTISTES, ATTENTIVE ; À LA CAMPAGNE AVEC SES ENFANTS PENDANT LES WEEK-ENDS ; OU ENCORE RÊVEUSE EXISTENTIELLE DEVANT SA COIFFEUSE...**

**QUELLES SONT LES RÉVÉLATIONS ESTHÉTIQUES QUI ONT DONNÉ, PEUT-ÊTRE, À LA BEAUTÉ, À L'ART, DANS VOTRE VIE, TANT D'IMPORTANCE ET DE PROFONDEUR ?**

Je me souviens d'abord du livre de Skira, que je regardais chez mes grands-parents, un livre sur Fra Angelico. Les auréoles des saints peintes en feuilles d'or étaient pour mes yeux d'enfant des figures d'une beauté fascinante, un choc esthétique absolu, le halo doré... Et je me souviens de Catherine Deneuve dans Peau d'Âne, cette fille qui demande à son père de tuer l'animal qui représentait une source essentielle de richesses de son royaume, s'en revêt et disparaît, laide et malodorante sous cette peau d'âne – mais sous la peau il y a la beauté absolue de Catherine Deneuve et quand la peau tombe c'est comme un soleil et le frisson de laideur se transforme en un émerveillement solaire...

J'adore aussi le kitsch, j'ai une sorte de fascination pour le kitsch américain, dont un des symboles est le The Madonna Inn, en Californie, qui est en réalité d'une laideur absolue – mais dans cette laideur je trouve une naïveté reposante, c'est comme un retour en enfance, loin de toute agression du monde extérieur, ou comme un bal musette du 14 juillet en France. Au Madonna Inn, pas de challenge intellectuel, pas de menace ni de questionnement, c'est juste comme quand tu mangeais de la purée de pomme de terre, enfant – c'est une régression totale dans laquelle on se satisfait du faux à la place du vrai sans établir réellement de différence. Il n'y a que le débordement sensoriel qui compte, les couleurs, les lumières, le sentiment de fête. Au Madonna Inn personne ne m'observe, personne n'a d'attentes particulières à mon égard : la régression sans agression. Mais ce n'est pas un lieu où l'on peut vivre...

**ET QUELLES SONT LES PASSIONS ESTHÉTIQUES D'AUJOURD'HUI ?** Le monde dans lequel je vis, dans lequel nous vivons, ressemble davantage, en réalité, à celui du photographe américain Joel-Peter Witkin, cet artiste fasciné par les êtres étranges, difformes et singuliers, qui nous dit que « le fondement de tout mon travail repose sur le désespoir de l'âme ». Witkin touche au tabou, au cadavre, il me met là sous les yeux des morceaux de corps, des têtes décapités, et je suis sidérée, devant cette fascination absolue qu'il crée, entre la répulsion du sentiment de ce que nous allons devenir nous-mêmes un jour, que Witkin éveille, et la beauté de ses mises en scène, baroques et parfaites et pleines de références à la peinture classiques...

Je suis profondément touchée aussi par des pièces comme celles de Jean-Michel Pancin, je pense aux « chaussettes », ou pelotes, que leurs femmes jetaient aux prisonniers de Sainte-Anne, dans la cour des promenades, en Avignon, pelotes lestées de drogue, de préservatifs, de messages d'amour. Dans la prison abandonnée, Jean-Michel Pancin a conduit un travail d'archéologue et fait revivre, entre autres, ces pelotes tombées dans les gouttières ou restées accrochées, pendant plus de vingt ans, aux barbelés de la prison. Ces œuvres qui ressemblent à des objets non identifiés, fossiles, recouverts de mousse, me font penser à Peau d'Âne et à ses angoisses, à cette frustration absolue de l'enfermement – et à l'intérieur des pelotes, la lumière de ces talismans de communication et d'amour, jamais arrivés à leur destinataire, et dont le spectateur devient le dépositaire secret. Fragments de vie, fragments d'histoires, aussi désespérés et aussi beaux que les compositions de Witkin.

**ET L'OBSESSION PRINCIPALE ?** C'est le temps qui passe, les signes du temps, sur le corps, le vieillissement, tout ce que l'on ne peut pas contrôler, tout ce qui m'échappe, cette vie qui nous échappe. Je pense au travail de Boltanski – son travail sur les vêtements, les vêtements qui sans les corps qui les habitent signent l'absence – je me trouve en larmes devant cette œuvre qui nous parle du corps sans que le corps ne soit là...

Récemment j'ai acquis une œuvre de Nicole TranBaVang dont j'ai imaginé chez moi une installation si particulière que cela en devient comme une collaboration intime entre Nicole et moi. Nicole a fait ce travail de vieillissement de grands classiques de la peinture, et moi j'aime tant ce visage de Petrus Christus sur lequel elle a travaillé... alors j'ai imaginé remplacer les deux miroirs latéraux de la coiffeuse que ma grand-mère m'avait offerte et de les remplacer par une copie du portrait de Petrus Christus à gauche, et par le travail de Nicole TranBaVang à droite. À gauche le visage jeune, parfait ; à droite le visage vieilli ; et moi au milieu, face à mon propre reflet, pris entre la jeunesse et la vieillesse, entre l'art et l'art et dans ce rapport à l'inévitabilité du vieillissement qui est mon obsession.

**ET LA BEAUTÉ ALORS ?** La beauté c'est la faille. C'est le mouvement aussi. Je pense à Sylvie Guillem : ce corps en mouvement, d'une beauté absolue. La maîtrise de son corps, ses mouvements parfois étranges, cette étrangeté qui nous invite à appréhender le mouvement autrement, à inventer un nouveau langage du corps, comme Pollock a inventé un nouveau langage de la peinture. Oui la beauté c'est la faille, c'est l'étrangeté ; mais la vie c'est ce qui vient, et j'aime ce qui va venir. Les artistes me font voir des choses que je n'ai encore jamais vues, que personne n'a vues, ils me font « savoir en avance », et c'est dur et c'est beau, comme la vie. PROPOS RECUEILLIS PAR BARBARA POLLA